

1STMG - SEQUENCE 1 – LITTÉRATURE D'IDÉES – « La bonne éducation »**Œuvre intégrale : François Rabelais (1494-1553), *Gargantua* (1534)**, Translation en Français moderne.**TEXTE D'ORAL 2 (L'éducation humaniste) – Extrait du chapitre 23, « Comment Gargantua fut éduqué par Ponocrates selon une méthode telle qu'il ne perdait pas une heure de la journée ».** **Version de COURS**

Grandgousier est persuadé du génie de son fils par sa démonstration du meilleur torchon-cul (chap.13), il lui donne alors un premier maître sophiste (chap.14), mais découvre que Gargantua, après cinquante ans d'études sophistes, est « fou et niais », et incapable de rivaliser avec un élève des Humanistes (chap.15). Grandgousier lui donne alors un maître humaniste, un précepteur « d'aujourd'hui », Ponocrates, avec qui Gargantua se rend à Paris pour y être éduqué. Avant de changer les mauvaises habitudes de son nouvel élève, Ponocrates commence par l'observer, puis lui donne un traitement pour oublier son faux savoir, et lui fait rencontrer de vrais Humanistes, qui lui donnent envie d'apprendre.

LE TEXTE D'ORAL VA DES LIGNES 1 à 23

- Quand Ponocrates eut pris connaissance du vicieux [mauvais] mode de vie de Gargantua, il décida de lui
- inculquer les belles-lettres d'une autre manière [...].
- Pour mieux commencer sa tâche, Ponocrates pria un savant médecin de ce temps-là de nettoyer le cerveau
- de Gargantua de toutes ses vicieuses habitudes. Ponocrates lui fit ainsi oublier tout ce qu'il avait appris
- avec ses anciens précepteurs [...]. Pour parfaire le traitement, Ponocrates introduisit Gargantua dans les
- assemblées de gens de science du voisinage ; par l'émulation, Gargantua se développa l'esprit et le désir lui vint
- d'étudier selon d'autres méthodes [...]. **↓TEXTE D'ORAL↓**

- Ensuite, il le soumit à un tel rythme d'étude qu'il ne perdait pas une seule heure de la journée¹,
- mais consacrait² tout son temps aux lettres et au savoir d'un honnête homme³.
- Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Cependant qu⁴on le frictionnait⁵, il lui était
- lue⁶ quelque page de la divine écriture⁷, à voix haute et claire⁸, et une prononciation appropriée au

¹ Il ne perdait pas une heure de la journée : cette utilisation intensive du temps humain pour bien élever l'Humain, cet engagement total, déjà relevés dans la Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel (roman *Pantagruel*, publié par Rabelais en 1532) apparaît à plusieurs reprises dans le texte : ; tout son temps (2) , quatre heures du matin (3) ; cependant que (3) ; aux lieux secrets, là son précepteur lui répétait (7) ; en revenant (9) ; Cela fait (11) ; pendant ce temps (11), parfois deux ou trois heures (13) ; pendant trois bonnes heures (15) ; conférant toujours (16) ; En attendant (22). Cette consécration intensive du temps à l'éducation apparaît à travers la grande quantité de temps passée à l'étude, ainsi que par l'utilisation fréquente d'une même période de temps pour faire deux choses à la fois.

² Consacrer : ce mot a une origine religieuse (« sacré », « consacrer »=offrir à une divinité), ce qui renforce l'importance donnée à l'éducation, assimilée à une démarche spirituelle.

³ Honnête savoir : les disciplines libérales" par opposition aux arts "serviles" (mécaniques) et aux "beaux-arts". L'Université médiévale enseignait les trois arts libéraux de la parole (grammaire, dialectique et rhétorique) et les quatre arts libéraux des nombres (arithmétique, musique, géométrie et astronomie). La formule d' « honnête homme », qui met en avant la moralité du savant, rappelle la célèbre formule de la « Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel » insérée dans le premier roman de géants de Rabelais le *Pantagruel* (1532) : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». La science n'est pas bonne en soi, mais seulement si elle est mise au service de l'Humain et du Bien.

⁴ Cependant que : soyez attentifs à ces formules du texte relatives au temps qui indiquent que Gargantua fait plusieurs choses à la fois. Voir « aux lieux secrets... là » (l.7) ; « en revenant » (l.9) ; « pendant ce temps » (l.11) ; « conférant toujours » (l.16) ; « en attendant » (l.22). Notez l'abondance des gérondifs (« en + participe présent », forme en -ant), qui indique une action en train de se faire.

⁵ On le frictionnait : Le corps est réveillé en même temps que l'esprit. Le massage de la peau et des muscles, activité matérielle, basse, est associée à l'éveil spirituel et au sacré (activités hautes). Soyez attentifs aux nombreux passages qui décrivent les soins apportés au corps, pour sa **propreté, sa santé, sa beauté** (« excréation des digestions naturelles », l.7)

⁶ Les pronoms personnels utilisés (on, ils-au pluriel, les tournures verbales passives-« il lui était lu »), la mention directe du « précepteur » et la mention implicite de compagnons de promenade et de jeu, tous ces indices montrent clairement que l'élève Gargantua est constamment entouré, accompagné, enseigné, écouté, motivé... La dimension de sociabilité et d'entreprise collective est très centrale dans l'Humanisme. Les occurrences de cette intervention de compagnons, ou de serviteurs, dans le texte sont : « **il** le soumit (1) ; **on** le frictionnait (3) , il lui **était lu** (3-4) , **son précepteur** lui répétait (7) ; **ils** considéraient (9) ; **ils** avaient noté (9) ; il **était habillé** (11) ; **on** lui répétait (11) ; **ils** s'étendaient (13) ; **ils** cessaient (14) ; **on** lui faisait (15) ; **ils** sortaient (15) ; **ils** jouaient (17) ; **leur** jeu (19) ; **ils** laissaient, il **leur** plaisait (19), **leur** corps, **ils** étaient las, **ils** étaient essuyés (20) ; **ils** changeaient (21) ; **ils** récitaient (22).

⁷ Rabelais est un homme d'église, et sa foi est véritable et ardente, même s'il semble souvent anticlérical à cause de ses attaques contre les mauvais religieux. Il est donc significatif que la première matière abordée au cours de la longue journée d'étude du jeune prince soit la Bible. Tout le savoir est mis au service de l'élévation spirituelle de l'élève. Mais, comme tous ceux qui veulent réformer l'Eglise catholique, Rabelais veut un retour aux sources de la religion chrétienne, c'est-à-dire au texte sacré, à la Bible, traduite à partir des manuscrits grecs. Rabelais, dans son désir de favoriser un lien direct entre chaque individu et dieu, par la lecture de la Bible et la prière, exprime sa méfiance envers un clergé, une hiérarchie catholique souvent ignorante et corrompue. Il est proche en cela des Protestants. La mère de Gargantua est une « parpaillote » (protestante), voir le chapitre 3. Le simple fait de vouloir lire directement le texte sacré est une prise de position dangereuse car la lecture directe de la Bible n'est pas autorisée au 16^e siècle. Seule est autorisée aux savants une traduction latine autorisée par la papauté et appelée Vulgate. Cette version est interdite aux simples croyants, qui, eux, doivent écouter le prêtre, leur intermédiaire entre les fidèles et dieu.

⁸ A voix haute et claire : ici est mise en avant par Rabelais la nécessité que ce qu'on veut enseigner soit clairement exprimé, facilement accessible, entièrement compréhensible. On se souvient que, au chapitre 21, Gargantua, pendant son éducation sophiste, n'ouvrait pas son énorme livre de messe, et que ses prières étaient dites pour lui par un employé, et qu'elles étaient « marmonnées », c'est-à-dire incompréhensibles. Si la parole sacrée doit être clairement comprise, c'est aussi qu'elle doit être comprise personnellement, méditée, par l'élève.

1STMG - **TEXTE d'ORAL 2** (L'éducation humaniste) – Version de COURS, suite 1...

5. sens⁹. Selon¹⁰ le propos et l'argument de cette leçon¹¹, souvent il en venait à¹² révéler, adorer, prier et
6. supplier¹³ le bon Dieu dont¹⁴ la lecture démontrait la majesté et le jugement merveilleux¹⁵.
7. Puis il allait aux lieux secrets¹⁶ faire excrétion des digestions naturelles¹⁷. Là son précepteur¹⁸ lui
8. répétait ce qui avait été lu¹⁹, lui expliquant les points les plus obscurs et les plus difficiles²⁰.
9. En revenant, ils considéraient²¹ l'état du ciel, observant s'il était comme ils l'avaient noté le soir
10. précédent, et en quels signes²² entraient le soleil, ainsi que la lune pour la nouvelle journée.

⁹ Le sens : la question du sens est essentielle, et polémique. Ici même la parole sacrée (ce qu'est censée être la Bible pour le croyant, la parole directe dictée par dieu), même cette parole supérieure doit passer par la conscience humaine et la raison individuelle pour faire sens, pour être comprise.

¹⁰ Selon le propos et l'argument : la préposition « selon » (qui signifie « en se conformant à »), qui indique que l'on considère le contexte pour trouver la réponse adaptée, renvoie encore une fois à la compréhension individuelle du texte par l'élève. L'élève doit utiliser ses capacités de discernement (comprendre-trier-hiérarchiser) pour adapter sa réponse personnelle. A la suite de la lecture de certains passages de la Bible, la réponse la plus appropriée est le dialogue direct avec dieu, la prière. L'intelligence conduit à l'émotion, à l'amour (de dieu).

¹¹ Leçon : à la fois lecture et interprétation.

¹² Il en venait à : cette expression indique un cheminement (image du déplacement spatial, « venir », « arriver quelque part » pour une prise de décision intellectuelle) qui mène Gargantua de l'écoute d'un texte, à la méditation intellectuelle d'un texte à une émotion spirituelle, un sentiment intérieur qui le pousse vers un dialogue affectif avec le divin. L'intelligence, le raisonnement, ne sont pas coupés de l'émotion et de la sensibilité, l'esprit est connecté à l'âme, l'Humain est un tout harmonieux.

¹³ Révéler, adorer, prier, supplier : ces quatre verbes ont le sens de « montrer son respect et son humilité devant une puissance supérieure » (révéler), « exprimer son amour et sa soumission » (adorer), « dialoguer directement » (prier), « demander aide et pardon » (supplier). Le nombre de verbes, l'évocation détaillée de ce mouvement intérieur qu'est la prière montrent qu'il s'agit d'une démarche profonde et sincère.

¹⁴ dont : ce pronom relatif a pour antécédent « dieu ». Il complète les mots « majesté » et « jugement ». Le sens de la phrase est « la lecture [de l'écriture divine] démontre la majesté et le jugement merveilleux de dieu », c'est-à-dire que la lecture de la Bible convainc rationnellement le lecteur que dieu est grand et que chacune de ses paroles est remplie d'une sagesse supérieure.

¹⁵ L'utilisation du mot « démontrer » peut avoir deux sens : « montrer » (faire voir, manifester) ou « démontrer » (prouver). Cette proposition subordonnée relative a un sens potentiellement polémique car cela peut signifier que l'esprit humain a besoin d'être convaincu rationnellement de la grandeur et de la sagesse de dieu par la compréhension critique et individuelle d'un texte. Cela peut sembler signifier que la croyance est soumise à la raison inférieure de chaque individu (raison pour laquelle les Catholiques interdisaient la lecture de la Bible). Ce que veut dire Rabelais est que le texte sacré est tellement beau et convaincant que sa lecture ne peut que renforcer la foi. Mais l'exigence des Humanistes d'une appropriation personnelle des vérités de la foi par chaque conscience est au cœur de l'Humanisme.

¹⁶ Lieux secrets : les toilettes. Beau souci d'hygiène et de pudeur à une époque qui ne favorisait ni l'hygiène ni la pudeur. Voir Texte complémentaire (saleté de Gargantua durant son éducation sophiste).

¹⁷ Excrétion des digestions naturelles : il est évidemment question de l'activité d'expulser des excréments par le bas du corps. On sait que Rabelais le médecin n'est pas timide quand il s'agit d'aborder les fonctions naturelles, puisque Gargantua lui-même est sorti du ventre de sa mère lors d'une colique entraînée par une consommation excessive de tripes. De façon assez surprenante, c'est au moment où le jeune prince expulse les matières fécales (les résidus non digérés de son alimentation) qu'on lui enseigne les vérités spirituelles les plus hautes, qu'on garnit ses fonctions intellectuelles supérieures des informations les plus raffinées. Il est intéressant de constater que le processus de compréhension, par l'intelligence et le cœur, des matières les plus nobles (l'écriture sainte) soit rapproché du processus bas, voire dégoûtant, de digestion de la nourriture. Nourritures de l'esprit et de l'âme et nourritures du corps sont ainsi rapprochées, toutes étant nécessaires également à l'Humain et à sa croissance physique, intellectuelle et spirituelle. Gargantua est rempli spirituellement par le haut alors qu'il se vide des matières grossières par le bas. Il est donc purifié.

¹⁸ Son précepteur : Ponocrates, précepteur humaniste, ancien maître du jeune Eudémon, devenu page de Gargantua.

¹⁹ Ce qui avait été lu : la lecture précédemment abordée de la Bible (la « divine écriture »).

²⁰ Les points les plus obscurs et les plus difficiles : cette expression est au superlatif, il s'agit pour Ponocrates d'expliquer à Gargantua les passages de la Bible, et les interprétations de ces passages, qui possèdent au plus haut degré la qualité d'« obscurité » (sens littéral et signification pas claires) et de « difficulté ». Cet alinéa joint ce qu'il y a de plus bas (la défécation) avec ce qu'il y a de plus haut (l'interprétation de l'écriture sainte). Voir note 20.

²¹ Ils considéraient : à rapprocher des mots « observer » et « noter ». Il s'agit d'un regard objectif, d'un relevé scientifique de données matérielles, physiques, et quantifiables, qui servent de base à l'élaboration, ou à la confirmation d'un modèle théorique de représentation de l'univers. Dans les années 1530, l'hypothèse héliocentrique de Copernic est en train de se répandre en Europe. Cette mention d'observation du soleil et de la lune est certainement une référence à ces remises en question de la théorie géocentrique (illustrée plus tard par Galilée et Képler).

²² Les astronomes de l'Antiquité pensaient que l'éther (la partie la plus élevée du ciel) était entouré d'une sphère fixe sur laquelle étaient placées les constellations appelées « signes » astraux : les déplacements du Soleil et des planètes étaient observés par projection sur une bande de cet espace appelée zodiaque, qui paraissait fixe. Le zodiaque est traditionnellement divisé en **douze constellations** correspondant à **douze signes** : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, Ophiuchus (ou Serpente), le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. La projection du déplacement apparent du soleil sur cette zone du ciel permettait de décrire la trajectoire apparente du soleil. Il s'agit ici d'astronomie et non d'astrologie.

1STMG - **TEXTE d'ORAL 2** (L'éducation humaniste) – Version de COURS, suite 2...

11. Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, paré et parfumé²³ et, pendant ce temps, on lui répétait
12. les leçons du jour d'avant²⁴. Lui-même les disait par cœur²⁵ et s'appuyait sur la leçon pour étudier des
13. cas pratiques²⁶ concernant la condition humaine²⁷ sur lesquels ils s'étendaient parfois deux ou trois
14. heures, mais ils cessaient d'ordinaire dès qu'ils étaient entièrement habillés²⁸.
15. Puis, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture²⁹. Cela fait, ils sortaient dehors³⁰,
16. conférant toujours du propos de la lecture³¹, et allaient faire du sport au Bracque³² ou dans les prés,
17. où ils jouaient à la balle, à la paume³³, à la pile trigone³⁴, s'exerçant élégamment les corps, comme ils
18. s'étaient auparavant exercé les âmes³⁵.

²³ Ces cinq participes passés, « habillé, peigné, coiffé, paré et parfumé », désignent avec emphase (insistance) les soins apportés au corps et à l'apparence physique des jeunes humanistes. On sait la place très importante qu'occupe le corps dans la conception humaniste de l'Humain. Le corps est indissociable de l'esprit et de l'âme. Il s'agit ici plutôt de recherche de beauté que de santé : « habillé » concerne les vêtements dont on revêt Gargantua, « peigné » et « coiffé » désigne la mise en ordre et l'apparence de la chevelure, « paré » désigne les bijoux et parures, et « parfumé » l'usage de substances odorantes agréables. Soigner son apparence est ainsi un signe de courtoisie à l'égard d'autrui.

²⁴ Les leçons du jour d'avant : Rabelais a déjà abordé la question des leçons du jour-même. Avec cet ajout concernant les leçons des jours précédents, Rabelais montre combien l'apprentissage est une œuvre de longue haleine, une œuvre suivie jour après jour, qui demande de la persistance, de la continuité.

²⁵ On lui répétait, lui-même les disait : on voit que Rabelais pose une progression dans l'appropriation des savoirs par le jeune prince, entre le rappel des leçons par le maître ou un camarade, et la récitation de la leçon par Gargantua lui-même. L'apprentissage « par cœur », souvent associé aux pratiques éducatives anciennes, n'est pas du tout rejeté par Rabelais et l'Humanisme, car apprendre par cœur est un moyen efficace de faire sien un savoir.

²⁶ Il s'appuyait sur la leçon pour étudier des cas pratiques : encore une fois, Rabelais insiste sur le fait que ce qu'apprend Gargantua lui sert, et lui sert à mieux vivre. Le jeune humaniste doit appliquer son savoir à la vie, il doit le mettre en « pratique ». Il doit aussi passer de la règle abstraite et générale au « cas », c'est-à-dire à l'exemple significatif.

²⁷ Cas pratiques concernant la condition humaine. La leçon devait donc être une leçon de morale, ou de philosophie morale. On voit que Gargantua applique les savoirs abstraits acquis au cours des leçons à la vie même, à la « condition humaine », c'est-à-dire à tout ce qui fait les caractéristiques de la vie humaine sur terre, finie, imparfaite, entourée de mystères. La science est mise au service de l'humanité et de la vie (voir Lettre de Gargantua).

²⁸ Le temps accordé à la réflexion sur la condition humaine est mesuré sur le temps nécessaire pour se rendre beau, élégant, agréable aux autres. Par ce raccourci symbolique surprenant, Rabelais rappelle que le travail de l'intelligence doit, lui aussi, avoir pour objectif de rendre l'esprit et l'âme plus belles et plus agréables à autrui. Il s'agit donc de donner au savoir un objectif pacifique et socialement utile.

²⁹ Le lecteur pourrait croire que, levé depuis quatre heures du matin, et n'ayant pas arrêté une minute, le jeune humaniste aurait droit à un petit-déjeuner ou à du repos : il a appris dans la Bible pendant son réveil, puis prié longuement. Il a passé un bon moment aux toilettes alors que le jour n'était pas levé en écoutant un approfondissement de la lecture de la Bible. Il a étudié l'astronomie et pris des relevés du ciel de retour des toilettes, et on lui a fait réviser et réciter les leçons du jour d'avant pendant sa minutieuse toilette. On peut imaginer qu'il est à présent 7 ou 8h du matin. C'est justement pour cela que Rabelais rappelle que la journée d'étude peut enfin commencer : trois heures de lecture, pour l'amener au milieu de la matinée.

³⁰ Les préparatifs de l'âme, de l'apparence physique et de l'intelligence étant terminés, la dernière partie de la matinée commence, celle consacrée aux exercices du corps, au sport. Le jeune humaniste sort alors dans la ville, pour aller à la salle de sport avec ses compagnons de jeu, ou bien se rend dans la nature, dans les « prés » pour exercer son corps. En tout cas, Rabelais met en valeur l'idée de plonger dans le monde extérieur après une matinée de recueillement et d'étude, pour se livrer à une activité physique intense avec les autres, pour équilibrer les heures d'apprentissage et de prière intimes au calme. Le savant est aussi un homme d'action comme le rappelle Grandgousier à son fils quand il lui écrit pour lui demander d'interrompre ses études et de revenir au pays pour défendre le royaume contre les attaques de Picrochole (chapitre 29).

³¹ Conférant toujours : pas de temps mort pour l'étude, le trajet vers les lieux d'entraînement et de jeu sont encore consacrés au savoir. On remarque que la sociabilité, la conversation entre savants amis, est une composante importante de l'apprentissage (c'est ainsi que Ponocrates, pour donner envie à Gargantua d'étudier, l'a invité dans des assemblées de savants du voisinage).

³² Le Bracque : célèbre salle de jeu de paume parisien, située sur la colline Sainte Geneviève, dans le Quartier latin où se trouve la Sorbonne.

³³ Balle, paume, pile : la variété des noms de ballon ou d'objet qu'on se lance indique encore une fois la richesse des propositions éducatives faites à Gargantua. La balle fait sans doute référence à un jeu de ballon (handball, foot, volley ?), la paume fait référence au jeu de paume, proche de la pelote basque.

³⁴ La balle [pile] trigone : la pile est une balle dure faite de bandes de cuir. La pile trigone se joue à trois, ce qui encourage la collaboration et donne une dimension stratégique au jeu. Galien, célèbre médecin grec du 2^e siècle conseillait ce jeu, sollicitant l'ensemble du corps et présentant peu de risques de blessure.

³⁵ Le parallèle, et l'harmonie, entre l'éducation de l'âme et l'éducation du corps est ici explicité par Rabelais. La recherche de la beauté, de l'« élégance », dans les deux cas, a déjà été mentionnée. Cette recherche fait fortement contraste avec la grossièreté et la saleté de Gargantua durant son éducation sophiste. La dimension esthétique dans le travail du corps correspond à la dimension émotionnelle dans l'étude de la Bible. Elle est le point de plus grande élévation de la perfection humaine.

